

RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER

4-6 juin

A Dijon, le 31^e congrès de l'Union des professeurs de langues étrangères des grandes écoles (UPLEGESS).

● www.uplegess.org

5-7 juin

A Auch, IUT de Toulouse III, 25^e congrès de l'Association des professeurs de langues en IUT (APLIUT).

● www.apliut.com

12-13 Juin

A Paris, Congrès des centres d'études de langues des Chambres de Commerce.

18-20 août

A Artigues, 4^e colloque Cyber-Langues qui regroupe un public international intéressé par l'enseignement des langues et les TIC.

● cyberlangues.online.fr

3-6 septembre

A Limerick (Irlande), congrès Eurocall (Association européenne pour l'apprentissage des langues assisté par ordinateur).

● www.eurocall.org

□ Pour annoncer d'autres dates dans EduLettre :
info@edulang.com

L'autoformation au secours de la fac ?

S'il est un vœu pieux de Bruxelles, c'est bien de voir les Européens polyglottes. Outre leur langue maternelle, la Commission souhaite en effet que les étudiants d'aujourd'hui, qui seront la population active de demain, parlent deux langues européennes. L'anglais, qui devient un quasi-espéranto européen, ainsi que la langue d'un de leurs voisins avec lequel ils ont des relations économiques.

Malheureusement, l'université française n'a pas encore réagi dans son ensemble et les cours de langues pour les non-spécialistes (juristes, économistes, historiens, etc.) n'en ont que le nom, les moyens manquant et les étudiants restant focalisés sur leur matière principale. De nombreuses voies ont été explorées pour pallier ce vide.

● **Les Toefl, Toeic et autre Bulats** (pour l'anglais des affaires) ne sont plus à présenter mais, proposés par le secteur privé, ils obligent les étudiants à sortir du cadre universitaire.

● **Le Diplôme de compétences en langue** (DCL) peut être proposé par différentes instances et notamment au sein

des universités, mais essentiellement en formation continue, ce qui écarte les étudiants de la formation initiale.

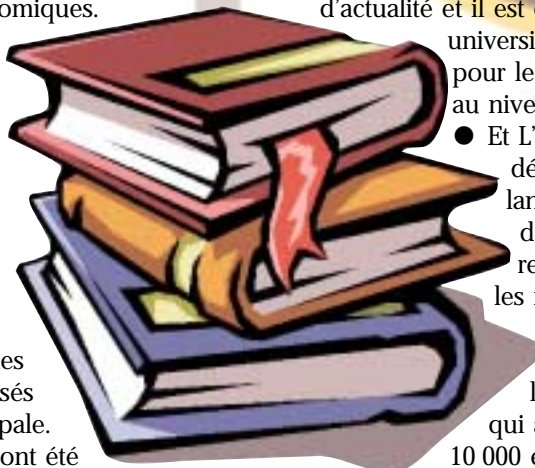
● **Le Certificat de compétences en langues dans l'enseignement supérieur** (Cles) devait être proposé en formation initiale et offrir une certification reconnue au niveau national. "Devait", car cette initiative n'est malheureusement plus

d'actualité et il est demandé aux universités qui avaient opté pour le Cles de se concerter au niveau régional.

● Et L'autoformation ? Pour défendre la place des langues dans les cursus de non-spécialistes, il reste pour le moment les initiatives

individuelles, comme celle de l'université d'Artois qui accueille plus de 10 000 étudiants. Cette

université multipolaire proposera très prochainement des laboratoires équipés de la méthode Réflex (anglais et allemand) et, selon Alain Lautel, directeur du Service d'éducation permanente interpôles artois (SEPIA), l'expérience devrait bientôt porter ses fruits, à mesurer avec les certifications énumérées ci-dessus : un bilan qui ne devrait pas tarder.



Internet & langues : c'est clair !



Malgré la montée en puissance d'Internet dans les formations, il fallait envisager une pédagogie adaptée à l'environnement purement scolaire. C'est chose faite avec *Internet et les classes de langues*, de Roy Sprenger, consultant et formateur.

Avec cet ouvrage, Roy Sprenger propose aux professeurs de langues une approche concrète du Net. Après un petit aperçu de ce qu'est Internet, les professeurs accèdent directement aux applications et activités qu'ils peuvent mettre en œuvre avec leurs élèves. L'ouvrage répond aux canons de pédagogie avec, au début de chaque chapitre, un point sur ce que les élèves – et le professeur ! – doivent déjà maîtriser et ce qu'ils auront appris à l'issue du travail. Ces activités couvrent une très grande partie des facettes du Net, de sa découverte à son utilisation. A noter également que pour les débutants, les annexes, avec des aspects techniques et une terminologie, seront d'un grand secours.

3 questions à Olivier Taboureux

"On ne remplace pas un système"

Olivier Taboureux est directeur du centre technique de l'Association de formation professionnelle pour l'industrie (AFPI-SIFOR Oise), qui est certifiée ISO 9001 depuis 1996. L'association propose ses services à plus de 1 000 entreprises, ce qui représente près de 11 000 stagiaires en formation par an, pour un budget d'activité de 11,4 millions d'euros.

EduLettre – Assistez-vous à une intégration croissante du multimédia dans les processus de formations linguistiques ?

Olivier

Taboureux – Oui, on assiste depuis plusieurs années à une augmentation de la présence du multimédia dans les formations. Et cet outil présente de nombreux

avantages, à commencer par un abord plus facile pour les apprenants. Beaucoup de gens, qui sont inhibés devant un formateur, qui ont peur de prendre la parole, seront plus à l'aise devant un ordinateur pour entendre leur voix. Mais attention, si la machine est là tout le temps, ce n'est pas un média de remplacement, elle change du formateur, mais ne le remplace en aucun cas. C'est pour moi absurde de considérer qu'on puisse utiliser un système à la place d'un autre. Il y a une complémentarité entre formateur et ordinateur.

EduLettre – Utilisez-vous beaucoup de logiciels pour vos formations ?

Olivier Taboureux – On utilise les logiciels comme les livres, en sachant qu'on peut renouveler nos logiciels

peut-être plus souvent que d'autres leurs livres. Les responsables des langues à l'AFPI – Craig Powell et Lotten Roux, pour la formation continue, et Thierry Quevauvillers et Bruno Loyer, pour la formation en alternance – remettent leurs choix en cause tous les ans. Mais bien qu'on arrive à une période de stabilité dans l'offre, il y a beaucoup de formules sur le marché, et cela nous permet de panacher, de ne pas suivre une méthode de A à Z. Par exemple, un



produit pourra être excellent pour la compréhension orale, tandis qu'un autre sera meilleur pour la grammaire. Le multimédia ne veut pas dire qu'on fait tout avec un seul CD multimédia, mais qu'on se tourne vers plusieurs médias,

vers plusieurs CD. Et c'est justement là qu'intervient le formateur, en donnant une cohérence à l'emploi de ces différents médias.

EduLettre – A-t-on suffisamment de recul pour constater des effets "différents" dans la formation par multimédia ?

Olivier Taboureux – Je crois que le principal impact du multimédia dans les formations, c'est qu'on élargit la palette des possibilités, on arrive globalement aux mêmes résultats, mais par d'autres moyens et sans doute de façon plus attractive. Le principal, pour beaucoup de stagiaires, c'est d'atteindre un niveau académique qui permette de communiquer, tout en sachant que rien ne vaut le contact avec les gens et la pratique régulière après l'apprentissage.



Zoom... Smooth Operator

● **Quoi ?** Le logiciel Smooth Operator est un outil complémentaire à une formation en langue. Il s'adresse initialement aux téléacteurs des centres d'appel multilingue (prospection, hotline ou vente), mais est également adapté à d'autres professions du tertiaire comme le secrétariat ou le commerce. Le logiciel propose trois langues de travail : le français, l'anglais et le néerlandais.

● **Qui ?** L'impulsion a été donnée au niveau européen car le développement de Smooth Operator s'est fait dans le cadre d'un cofinancement Leonardo entre l'Irlande, la Belgique et la France. Aujourd'hui, l'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afp) le propose dans ses dispositifs de formations, tandis qu'Edulang en assure la commercialisation pour le public.

● **Comment ?** Smooth Operator est perçu soit comme un complément de formation, dans un dispositif plus large, soit comme outil d'autoformation. En effet, dans les deux cas, un niveau d'autonomie linguistique est conseillé pour suivre le déroulement du programme. Le logiciel propose cinq activités professionnelles avec pour chacune deux contextes d'entreprise. On trouve ainsi des simulations d'émission d'appels dans un cadre commercial, de réception d'appels dans le cadre d'une hotline informatique ou dans le cadre d'une agence de location de voitures.

Quizzez-vous...

- 1/ Que veut dire "gakoutsei" en japonais ?
- 2/ En quelle langue dit-on "nguiyabonga" pour dire "merci" ?
- 3/ Où parle-t-on le frioulan ?
- 4/ Combien y a-t-il de langues officielles en Afrique du Sud ?
- 5/ Si je vais en Ethiopie, quelle langue dois-je parler ?

Envoyez vos réponses avant le 30 juin 2003 à Edulang, 5 licences Gramster ou Vocabster mono utilisateur à gagner.